7e ANNÉE. — NUMÉRO 17

Macti animo estote, Dilecti Filii, et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitus hujus apostolicæ cathedræ doctrinis innixi. (Bref à la LIBERTÉ.)

La Presse est une **Œuvre pie, d'une utilité souveraine.** *(Pie IX)*

MARDI 23 JANVIER 1877.

LA LIBERTÉ

Journal quotidien politique et religieux.

O. I. X. M. V. X.

ABONNEMENTS

	1 an.	6 mois.	3 mois.
SUISSE.	fr. 20	11	6
FRANCE, BELGIQUE, ALLEMAGNE, AUTRICHE, ITALIE, ESPAGNE, ANGLETERRE, HOLLANDE, ETATS-UNIS.	» 36	19	10

Rédaction et Expédition.
BUREAUX: **Grand'Rue, 10, à Fribourg.**

La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.
Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

BUREAU DES ANNONCES: **Grand'Rue, 10, à Fribourg.**

PRIX DE LA LIGNE OU DE SON ESPACE: 15 CENT.

Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées
Lettres et argent franco.

Ce qu'on pense et dit de nos persécutions.

Un journal de la frontière, l'*Union franc-comtoise*, de Besançon, a publié, il y a quelque temps une étude sur la persécution du catholicisme en Suisse. Il nous a paru bon de reproduire une partie de ce travail, qui, s'il n'est pas flatteur pour notre patriotisme, contient de sévères leçons dont on fera bien de profiter pour conserver à la Suisse le bon renom dont elle avait joui jusqu'ici.

Voici donc ce que nous avons trouvé dans l'*Union franc-comtoise :*

« La maladie épidémique qui sévit maintenant en Suisse sous forme de persécution religieuse, a deux faces bien distinctes. Elle a son côté odieux et son côté ridicule. Lequel des deux est le plus intéressant? On ne saurait trop le dire, et cela dépend fort des goûts et des idées. Les journaux religieux font ressortir avec force raisonnements et faits à l'appui le côté odieux de cette persécution, où l'hypocrisie la plus raffinée se joint à la violence la moins contestable. Négation brutale de toutes les règles du droit, de la justice et de l'honnêteté; violation sauvage des principes élémentaires de *convenances*, de politique et de patriotisme, rien n'y manque.

» En parcourant leurs récits, on croit lire une paraphrase des lamentations de Jérémie, et on est si habitué à se croire dans un siècle de lumière et de progrès, qu'on se dit : Tout cela est-il possible, est-il vrai, et les couleurs ne sont-elles pas un peu chargées ?

» Cependant, cela est si triste, que les journaux mondains n'osent pas en parler ; ouvrez le *Figaro*, le prince des feuilles légères, il *garde un silence prudent, et pour ne* point attrister ses lecteurs, il ne leur parle d'affaires religieuses en Suisse qu'à la dernière extrémité.

» Cela est si injuste et si révoltant, que le journal doctrinaire de la révolution, celui qui justifie et démontre toutes les thèses avancées, la *République française*, se contente de citer les faits et n'y ajoute aucun commentaire.

» Seuls, quelques journaux du peuple souverain essaient de justifier la manie gouvernementale en disant qu'il faut se soumettre à l'Etat, à la majorité, au suffrage universel, qui est pour eux l'être suprême et nécessaire. Au fond, on entrevoit ce qu'ils pensent. De même que les gens de la fable disaient philosophiquement: Ce n'est rien, c'est une femme qui se noie! ils semblent dire avec dédain: Ce n'est rien, ce sont des catholiques que l'on persécute, des prêtres qu'on écrase !

» S'il est humiliant pour le dix-neuvième siècle de voir étaler des doctrines qui sentent l'âge du silex et les procédés de tannerie usités chez les Peaux-Rouges, il est consolant aussi de voir les enseignements de l'Eglise et du pape justifiés d'une manière si éclatante par les gouvernements libéraux. Le *Syllabus* avait condamné les fameuses théories de l'Eglise libre dans l'Etat libre, de l'omnipotence des gouvernements en matière religieuse, et bien d'autres encore. On ne croyait pas voir de sitôt ces condamnations justifiées par l'événement et ces hypothèses passer dans le domaine des faits. Combien de fois nous avons entendu dire à des gens instruits: Ces condamnations sont du ressort de la théologie et resteront sans objet. Les libéraux ont donc bien tort de s'en trémousser. — Sans doute, ils auraient eu tort, mais ils avaient leur plan, et ce plan se dévoile de plus en plus. Voit-on aujourd'hui où mène le principe de l'Etat roi, prêtre et prophète, même avec la liberté de conscience ?

» Voici un petit pays livré aux expériences de ces grands philosophes. Berne et Genève marchent en tête et dépasseront bientôt ce qui s'est fait de mieux au temps de Farel et de Calvin. La Suisse, tout en proclamant dans l'article 49 de sa constitution révisée, que « la liberté de croyances est in- » violable ; nul ne peut encourir de peine, » de quelque nature qu'elles soient, pour » cause d'opinions religieuses, » la Suisse exile ses prêtres et remplit les prisons au nom de l'Etat et de la liberté. Un homme de Courtedoux me raconte que 59 de ses concitoyens, petits et grands, ont attrappé une amende totale de 1,500 fr. pour avoir regardé de travers un enterrement fait par le curé schismatique. Jusqu'ici, et dans tous les pays du monde, il est permis à un chien de regarder un évêque, à condition de ne pas le mordre. En Suisse, si on regarde un simple curé de l'Etat, on est pincé par les gendarmes et mordu par les tribunaux; et vive l'article 49 !

» Avec ce principe que le gouvernement peut régler les affaires religieuses et peut tracer des lignes de conduite spirituelle aussi bien qu'il ouvre des voies de grande communication, on arrive aux dernières conséquences de la tyrannie et de l'absurde. Il plaît aux seigneurs de Berne décréter aujourd'hui que 90,000 de leurs sujets sont hérétiques et que le pays n'entend rien à la religion. Messieurs du Grand Conseil font venir des quatre parties du monde des nichées d'apostats chargés de soutenir leurs décrets; pourquoi ne pourraient-ils pas faire venir des rabbins de Moldavie ou des muphtis de Constantinople ? Ce serait curieux de les voir imposer à leurs fidèles électeurs le choix entre la circoncision et le ramadan. Pourquoi ne le feraient-ils pas du moment que la *république* et la constitution leur reconnaissent ce *droit ultra-divin* ?

» J'aime infiniment mieux le système du pape, qui ne peut point outrepasser ses pouvoirs, qui est lié tout le premier par l'Evangile et par la maxime fameuse, base de toute liberté et de toute dignité: « Il vaut mieux obéir à DIEU qu'aux hommes. »

A suivre.

CORRESPONDANCES.

Débâcle du schisme à Genève.

Genève, 20 janvier.

Le mouvement vieux-catholique dans notre canton décline de jour en jour. Tel qui autrefois était un zélé fidèle, allait avec empressement recevoir à St-Germain, du haut de la chaire, transformée en estrade de comédie, une absolution grotesque; aujourd'hui récuse ses premiers actes et prétend n'avoir été attiré que par une simple curiosité.

Les églises payées sont vides, et les employés religieux ont honte de leur isolement. Ils restent quand même, car ils ont femmes et enfants et.... il faut vivre. Triste métier. Là où la foi n'existe pas, peut-il y avoir union ?

M. Langlois, salarié du Grand-Saconnex, ne pardonne pas au Conseil supérieur l'excommunication *pécuniaire* prononcée contre lui. Ce pauvre homme qui a cru posséder la liberté dans l'église libérale en critiquant une décision prise par le conseil, s'est vu rappelé à la raison comme un pauvre petit écolier. De là des discordes entre les salariés qui mettent au grand jour, par des écrits, le peu de sincérité de leur espèce de religion.

Le vide fait dans leurs rangs par les Marchal et Cie a porté une grande panique parmi eux, et leur mince troupeau s'est trouvé complétement désorienté, car les intelligences sont rares parmi ces apostats et, à Genève plus que partout, peut être, on tient *au talent, surtout au talent oratoire.* — Je ne parle pas des communes catholiques ; là ces hommes vivent isolés, ou n'ayant autour d'eux que quelques individus méprisables qui, s'ils avaient un peu d'honneur, leur feraient comprendre, jusqu'à quel point d'abjection ils sont tombés.

---

6 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*.

VOYAGE

D'UN

CATHOLIQUE

AUTOUR DE SA CHAMBRE.

J'espère ici ne point ressembler à tous nos « Congrès de la paix, » qui se proposent d'éviter les guerres et ne font que les précéder.

N'êtes-vous pas d'avis que Xavier n'a point assez insisté sur le caractère éminemment populaire de la Musique, opposé au caractère véritablement aristosratique de la Peinture? Il est certain que les Peintres sont exposés, plus que les Musiciens, aux dédains du *profane vulgaire*, et lui rendent mépris pour mépris.

La Musique, au contraire, soulève les multitudes, la Musique les apaise. Quel tableau, porté au front d'une armée, la conduirait aussi chaudement, aussi décidément à la victoire que la *Chanson de Roland* y conduisit les Normands à Hastings, et que cette sanglante *Marseillaise* y entraîna nos pères, sur tous les champs de bataille où leur République reçut de DIEU la permission de triompher ?

Quel est le chef-d'œuvre de Raphaël, quel est le marbre de Michel-Ange qui exciterait, à la fois, en plusieurs milliers d'âmes haletantes de joie et de douleur, l'effet produit, avec une si énergique simplicité, par l'*Adeste*, par le *Vexilla*, par le *Stabat?*

Voilà ce que Xavier n'a pas dit. Mais ce que je veux surtout lui reprocher, c'est de n'avoir pas, de ses yeux myopes, considéré la Peinture, non plus que la Musique et les autres arts, dans le seul domaine où ils conquièrent entre eux une précieuse et véritacle égalité.

Il est, il est sur la terre un lieu béni, où toute la création est, en quelque manière, représentée, résumée et contenue, pour rendre au Créateur un hommage public, un hommage sans fin.

C'est une de ces portions de l'Espace que nous réservons à DIEU, à DIEU seul, pour attester hautement qu'il est le maître de l'Espace. Et, pour témoigner qu'il est le maître du Temps, nous lui consacrons en ce même lieu une portion du Temps, dans l'adoration, dans la prière, dans la joie, dans l'amour!

Ce lieu privilégié, c'est une église.

Mais il faut que dans une église toute la création soit offerte à DIEU, et il n'y a point, ici-bas, que l'Espace et le Temps. Il y a l'homme, représentant pontife et roi de tout le monde matériel ; il y a surtout l'esprit de l'homme, cette noble et presque angélique intelligence qui, s'aidant de certains organes, a reçu le pouvoir de traduire, d'exprimer sensiblement le Beau. Et cette traduction, c'est l'Art.

Cette intelligence, elle n'est pas sans avoir à remplir certains devoirs à l'égard de ce grand DIEU dont un souffle lui a donné la vie. Il est digne, il est juste qu'elle lui offre, comme les prémices de sa puissante action, tout ce que l'Art peut enfanter de plus beau : « Je t'offrirai ces prémices, dit « l'homme, en ce lieu même où je t'ai déjà « consacré l'Espace et le Temps; je te les « offrirai dans l'église. » Et il se mit à l'œuvre.

La Peinture, la Musique, la Sculpture, l'Architecture et la Parole se lèvent à la voix de l'homme, et reçoivent l'ordre de travailler pour la gloire de DIEU, avec une harmonie fraternelle, en se donnant la main.

Elles travaillent, ces nobles sœurs, et, quand leur tâche est achevée, il se trouve que le temple de DIEU a reçu de leurs mains, comme un ornement légitime et naturel, l'expression la plus parfaite du Beau sous toutes ses formes.

Et voilà où tous les arts sont véritablement égaux.

La Peinture se révèle ici sous deux aspects éminemment populaires? Le *tableau* était essentiellement aristocratique : mais voici la *fresque*, voici le *vitrail*, catéchisme en couleurs qui descend facilement dans l'intelligence du peuple, après avoir fait le charme de ses yeux.

La Sculpture a eu, elle aussi, ses audaces... Elle a peuplé les porches, les tours, les clochers les chapiteaux, l'église tout entière, de toute une nation de saints: le chrétien n'a qu'à lever les yeux pour décerner facilement, dans cette foule de Bienheureux, l'image du saint qui est le modèle particulier de son âge et de sa condition. C'est par le *bas-relief* que la Sculpture a enfin conquis la popularité, si longtemps refusée à la *statue*. Voici le paradis, voici l'Enfer sculptés au grand portail. « Oh! que les damnés sont laids, » dit le peuple, il va faire de vaillants efforts pour entrer un jour dans ce Paradis où les élus sont si besux. Salut, Sculpture, salut ! En vérité, je te le dis, tu es l'égale de la Peinture.

« Et moi, n'ai-je pas les même droits à l'enthousiasme de tes hommages, moi, l'Architecture; moi, qui de mes mains puissantes ai soulevé de cent pieds dans les airs cette voûte prodigieuse qui fait penser au ciel... » Ah! je ne veux pas en entendre davantage: tu peux, tu peux marcher l'égale de tes sœurs.

Mais qu'ai-je entendu? Quel est ce rhythme, quelle est cette mélodie qui me remuent *si fortement* ? Ecoutez: *c'est l'In exitu*, se sont les Psaumes, c'est le *Lauda Sion*, l'*O filii*; ou bien, c'est ce poëme anonyme du *Dies iræ* dont un génie inconnu a

Le bilan du libéralisme peut se résumer ainsi :

Beaucoup d'argent (et le métier honteux *qu'ils entreprennent ne sera jamais* trop payé);

Peu d'adeptes (des) fonctionnaires, des gendarmes et des déclassés), et le mépris des honnêtes gens qui forme la couronne de cette *gigantesque* farce qu'on ose appeler *nationale*.

Le véritable catholicisme, au contraire, prend toujours plus de force ; les églises sont trop petites pour contenir tous ces hommes de foi que la persécution a fortifiés, et qui, fiers de leur religion, viennent chaque dimanche protester de leurs convictions et environner ces prêtres si dignes de respect qui sont pour tous une consolation et une espérance — car ils ont le talent, le patriotisme et sont les dignes successeurs des premiers apôtres.

Le procès de Notre-Dame est venu en appel le 16; quel en sera le résultat ?

Les propriétés vendues par les Sœurs et indignement spoliées sont converties en hôpitaux, *asiles, etc. ; et cela sans attendre le* résultat du procès intenté devant le tribunal fédéral.

Que devient la justice, à Genève ? et ces vols ne tourneront-ils pas au malheur de notre patrie ? le gouvernement endosse là une terrible responsabilité.

CONFÉDÉRATION.

Le *Fortschritt* évalue à 102,315,000 fr. la dépréciation qui a frappé, du 11 novembre 1874 au 4 janvier 1877, les actions de onze seulement des compagnies de chemins de fer et des banques de la Suisse allemande, dont voici l'énumération :

Nord-Est, Central, Gothard, Arth-Rigi, Rigi, Regina-Montium, Société pour les chemins de fer de montagnes, Crédit Suisse, Banque de Winterthour, Banque commerciale de Bâle et Banque commerciale de Berne.

Il n'est tenu compte, dit le *Fortschritt,* dans ce calcul, que des actions et non des obligations, sur lesquelles il y a eu aussi de notables dépréciations, de 30 millions de fr., par exemple, pour celles du Gothard.

NOUVELLES DES CANTONS

Berne. — Une pauvre veuve mère de plusieurs enfants en bas âge, eut une fille atteinte de la fièvre typhoïde; elle put la faire entrer à l'hôpital. Peu après, elle entend dire que sa fille est morte. Elle court à l'hôpital, où on lui apprend que la malheureuse enfant *est enterrée depuis huit jours!*

— Les chefs de familles des différents quartiers de la ville de Berne forment autant de sociétés distinctes qui s'occupent des progrès et améliorations à réaliser dans leurs *quartiers respectifs.* Parfois ces quartiers ont des assemblées en commun, lorsqu'il s'agit d'affaires intéressant tout le public, d'affaires communales ou municipales. Dernièrement, la Société de la rue des Fontaines a décidé 45 familles de cette rue à faire assurer leurs biens contre l'incendie.

— Pour réorganiser le culte à l'hospice du Château à Porrentruy d'une manière à la fois stable et équitable, la commission a décidé, dans sa dernière séance, d'adresser aux conseils communaux du district ainsi qu'aux parents et tuteurs des jeunes orphelins confiés à cet établissement, une circulaire les invitant à déclarer quel culte (*catholique ou schismatique*) *ils entendent* faire suivre aux enfants dont ils ont la charge. Nous espérons bien que les conseils communaux, les parents et les tuteurs comprendront toute l'importance de la réponse qu'ils vont faire et qu'ils sauront respecter, dans ces enfants, la religion sainte dans le sein de laquelle leurs parents ont vécu et dans le sein de laquelle ils ont voulu mourir.

— On écrit de Berne au *Pays:*

« A propos, la discorde s'est glissée parmi les autorités de notre faculté de médecine. Voici pourquoi. *Vous savez que M. Adolphe* Vogt, médecin à Berne, a été nommé dernièrement professeur d'hygiène à la dite faculté par le conseil exécutif, contrairement aux vœux émis par le Sénat de l'Université. Telle serait la cause d'une réunion d'environ 50 étudiants en médecine qui a eu lieu avant hier dans une des salles de l'Université aux fins de protester contre la manière *de faire du conseil d'Etat et surtout* de M. Ritschard, directeur de l'éducation, et pour appuyer la résistance plus ou moins fondée des professeurs de la faculté. — On parle aussi de deux brochures, dont l'une anonyme, ayant trait à la même affaire. Je tâcherai de me les procurer pour vous les expédier ou pour les parcourir à votre intention. »

— La commission du Grand Conseil a décidé la formation d'une commission de quatre membres, dont deux nommés par le gouvernement, pour entrer en négociations avec les obligataires du Berne-Lucerne. Les deux membres nommés par la commission sont MM. Ott et de Sinner ; les autres ne sont pas encore désignés.

Soleure. — Le grand-conseil de Soleure, qui vient de refuser aux capucins la subvention de 2000 fr. que le canton avait l'habitude *de leur fournir annuellement,* s'est empressé d'accorder aux paroisses protestantes de Soleure et d'Olten un subside de 928 fr. 57. Les députés qui avaient trouvé contraire à l'esprit de la constitution la subvention accordée aux capucins n'ont pas réclamé cette fois-ci. Egalité confessionnelle.

Grisons. — Nous avons annoncé l'élection de Mgr Gaspard Willi, comme évêque de Coire. On sait que ce digne prélat appartient à l'abbaye de Notre-Dame des Ermites d'où il est sorti pour remplir les fonctions *de coadjuteur de l'évêque de Coire,* avec le titre d'évêque d'Antipatris. Mgr Nicolas-François Florentini ayant demandé au S.-Siége à cause de son grand âge et de ses infirmités, d'être déchargé du fardeau de l'épiscopat de Coire, le chapitre cathédral a été appelé à lui choisir un successeur. C'est le 10 de ce mois qu'a eu lieu cette élection.

Mgr Willi est né à Ems dans les Grisons. C'est un prélat d'une grande distinction, savant plein de zèle, dans la force de l'âge, d'une vie austère, comme il convient à un bénédictin ; bon, affable, simple, un véritable apôtre très digne de s'asseoir sur le siége épiscopal de la sainte et antique Eglise de Coire.

Tessin. — D'après une dépêche de Bellinzone, en date du 19 janvier, M. le commissaire fédéral Bavier a adressé au peuple tessinois une proclamation patriotique, l'invitant à rester calme et digne de lui-même dans les élections au Grand Conseil qui ont eu lieu hier dimanche dans tout ce canton.

Valais. — Dans sa séance du 15 janvier, le Conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer du *Simplon* a nommé M. J. Barman président et M. Jules Monnerat, de Vevey, vice-président de ce Conseil.

Neuchâtel. — Jeudi est morte à Neuchâtel la doyenne de ses habitants : Mme Bonvespre, décédée à l'âge de 94 ans.

Genève. — On écrit de Genève :

« M. Louis Blanc voit la plus chère de ses utopies se réaliser à Genève. La crise industrielle ayant mis sur le pavé une foule d'ouvriers, le gouvernement a imaginé de créer des ateliers nationaux pour procurer à ces malheureux de l'occupation et du pain. On *les emploie à réparer des routes, à faire des* terrassements, etc., et on les paye convenablement. Mais parmi ces travaux, il y en a d'imprévus, il y en a qui ne sont nullement urgents et pour lesquels aucun crédit n'est ouvert au budget cantonal. Comme les ateliers menacent de devenir une institution permanente et que les ressources vont faire défaut, il en pourrait bien résulter une situation doublement critique, critique pour les finances du canton, critique aussi pour la paix publique.

» Je doute que la mesure imaginée par le gouvernement remédie d'une manière efficace *à cet état de choses.* Il s'agit de fondre à Genève une école de bronze artistique destinée à suppléer aux lacunes laissées dans le travail national par la crise horlogère. Le Grand Conseil a voté à cette fin 50,000 fr. *Une commission composée de trois membres* a été nommée et s'est transportée à Paris pour y étudier la question de bronze d'art sous *toutes ses faces,* et en amener un professeur. Ce projet commence à rencontrer de sérieuses difficultés. »

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

Lettres de Paris.

(Correspondance particulière de la LIBERTÉ)

Paris, 17 janvier.

Il n'y a plus à douter maintenant de l'avortement de la conférence des représentants des grandes puissances à Constantinople. Ils vont passer, mais en laissant derrière eux des chargés d'affaires pour couvrir leur retraite.

C'est donc le maintien du *statu quo* qui s'appellera encore le maintien de la paix. La Turquie a remporté une victoire diplomatique, après avoir battu la Russie sur le dos des Serbes. Les Turcs se tiennent prêts pour la guerre et voici un fait à ma connaissance personnelle, c'est que les chirurgiens turcs qui étudiaient à Paris viennent d'être rappelés à Constantinople.

Maintenant que va faire le cabinet de St-Pétersbourg? Un journal de Berlin, en position d'être bien informé, annonce une prochaine *circulaire du prince Gortschakoff* destinée à faire connaître l'attitude que va prendre la Russie, après l'échec des conférences. La Russie ne veut point exercer *une action isolée contre la Turquie, ce qui* veut dire que l'armée russe restera l'arme au bras

Pendant ce temps-là, les ministres turcs vont inaugurer le régime constitutionnel dans l'empire ottoman, essayer l'exécution des réformes *appliquées sans distinction* de culte et de nationalité.

Quelle va être la situation de la Russie autocratique en présence de ce mouvement libéral en Turquie. Il y a lieu de prévoir un grand mécontentement qui ne va pas manquer de se produire et susciter peut-être une réaction violente.

Il y a quelques mois, un journal de St-Pétersbourg faisait le tableau suivant des dangers intérieurs qui menacent la Russie :

« Les agents des sociétés secrètes si nombreuses en Russie, les mécontents religieux, tels que les nihilistes et d'autres sectes, se préparent à saisir la première occasion d'effectuer, au sein de cet immense empire, une révolution antidynastique. Depuis que le gouvernement russe déclare son inaptitude, ou depuis qu'il est, en effet, inapte à promouvoir *la grande idée slave,* un planslavisme révolutionnaire veut prendre, à cet égard, ses propres mesures ; et plus d'un autre Etat que la Turquie peut périr avant que la conflagration soit éteinte.

» Nous apprenons, pour notre part, d'une source digne de foi : que le gouvernement de St-Pétersbourg est exactement informé, soit par un transfuge du camp révolutionnaire, soit par ses habiles espions, des derniers plans des comités panslavistes et des sociétés secrètes. Le czar est prêt à réprimer vigoureusement toute tentative d'un caractère antidynastique ou révolutionnaire. Une vaste conspiration, profondément infectée de communisme, agitant et inquiétant, à l'heure qu'il est, St-Pétersbourg, peut avoir plus contribué à l'attitude conciliante du général Ignatieff devant la conférence de Constantinople, que tous les arguments et toutes les promesses des plénipotentiaires turcs. »

Attendons-nous à voir de prochains et graves *événements en Russie.*

Les directeurs de l'Eldorado écrivent au journal *la Défense* que c'est sous la direction précédente, en avril 1871, c'est-à-dire en pleine Commune, quand il n'y avait pas

---

su doubler encore l'horreur sublime avec une mélodie stridente, épouvantable, qui fait pâlir tous les fronts et fera trembler *tous les hommes au jour des grandes assises :* car je ne m'imagine pas que les anges puissent sonner, dans les trompettes du Jugement, d'autres notes que celles du *Tuba mirum spargens sonum...*

O poésie, ô Musique, je le proclame dans l'ivresse de ma *frayeur, vos sœurs n'ont pas* moins de beauté, mais elles n'en ont point davantage, et je reste encore dans ma délicieuse incertitude.

Cependant l'Eloquence n'a pas paru. Mais un prêtre, un moine vient de franchir les degrés qui conduisent à la Chaire de vérité, à cette Chaire qui, avec l'Autel et le Tribunal, est le privilége de la seule Eglise. Entendons le langage de cet orateur ; entendons-le après la poésie de ces hymnes, après le formidable éclat des grandes orgues, sous les clartés tempérées de ce vitraux, devant ce peuple de pierre, à l'ombre de cette voût t céleste.

Eloquence, Eloquence, je suis vaincu, et je te place à côté, tout à côté de tes sœurs. Je ne veux même pas essayer entre vous de comparaison sacrilége, et je confonds tous ces reflets de mon DIEU dans la même admiration, dans le même culte !

Et voilà comment il se fait que le seul lieu où les arts soient véritablement égaux, c'est une église. Et c'est là seulement que la Peinture peut marcher l'égale de la Musique.

« Ah ! faites silence, dit le Prêtre, faites silence... J'entends au loin et tout près, du sein de ces murailles, du fond des siècles et des générations, j'entends des voix qui n'en font qu'une, la voix des enfants, des vierges, des jeunes hommes, des vieillards, *des artistes, des poètes, la voix des* princes et des nations, la voix du temps et de l'espace, la voix profonde et musicale de l'unité ! Je l'entends.. Elle chante le cantique de la seule société des esprits qui soit ici-bas ; elle redit, sans avoir cessé, cette parole, la seule stable et consolante : *Credo et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.* Et moi, dont c'est aussi la fête, moi le fils de cette unité sans rivage et sans tache, je chante avec tous les autres, et je redis avec vous : *Credo in unam, sanctam, catolicam et apostolicam Ecclesiam....* Ah ! oui, j'y crois ! (1) »

*Telle est ma conclusion, ô Xavier ; mais j'y ai fait parvenir mes lecteurs par un che*min rocailleux et pénible. O homme d'*esprit,* tu les avais conduits à une incertitude, mais par un chemin de fleurs.

L'AUTEUR, TOUJOURS A PROPOS DE MUSIQUE DEMANDE LA FONDATION D'UNE NOUVELLE CHAIRE AU COLLÉGE DE FRANCE.

La Critique littéraire et artistique a fait, je le sais, d'incontestable progrès en notre temps. Comparez La Harpe à l'un de nos bons critiques, et vous serez étonné de l'abîme qui sépare les deux siècles. Chateaubriand est le premier auteur de cet excellent progrès,

Son *Génie du Christianisme* est, sans aucun doute, un livre assez faible et qu'on pourrait, je crois résumer en cette phrase :

(1) Le P. Lacordaire, *Conférence de 1845.*

« Il est vraiment bien regrettable qu'on ait « renversé le christianisme : il était si *poétique!*

Mais ce même *Génie du Christianisme* a ouvert *cent voies nouvelles,* et particulièrement l'histoire, à l'archéologie, à la critique. Ce sont autant de sciences dont Chateaubriand peut être considéréc omme le fondateur involontaire.

C'est ainsi que les chapitres où il oppose aux *beautés d'Homère, la Beauté de la Bible,* ont donné naissance à la critique originale, hardie, féconde, qui est un des caractères le plus honorables de l'époque où nous vivons.

On a suivi cette voie. L'Histoire et l'Archéologie ont fait connaître sous leur véritable jour les civilisations barbares et les religions impies de l'antiquité. La littérature et l'art de la Grèce et de Rome ont été mis en lumière. On n'a pas négligé les trésors du moyenâge, contre lesquels le dédain des deux derniers siècles avait organisé la conspiration du silence. Les littératures modernes, enfin, sont aussi heureusement connues que les anciennes, et l'on a fait, entre les unes et les autres, les plus merveilleux rapprochements.

Cependant on ira plus loin. Quelques téméraires ont déjà entrepris de comparer entre elles, non plus seulement les littératures des différents peuples, ce qui est devenu trop élémentaire, mais les différentes *formes de l'Art, comme* par exemple l'œuvre d'un peintre et celle d'un sculpteur avec l'œuvre analogue d'un musicien et d'un poète... Et voilà ce que j'appelle l'Art comparé.

De même donc que les étonnants progrès de la *philologie* ont tout récemment forcé nos érudits à enseigner enfin la Grammaire comparée, de même, j'en ai l'assurance, on ouvrira bientôt des cours d'Art comparé : et cela de toutes parts, même en France. *Dès* aujourd'hui, j'use de mes droits de citoyen pour réclamer la création de cette chaire.

Cette idée, j'ose l'affirmer, deviendra presque populaire. Dans cinquante ans, je suis persuadé que les critiques citeront, dans le texte de leurs livres, une ou plusieurs lignes de musique, et mettront sous les *yeux de* leurs lecteurs la reproduction d'un tableau ou d'une statue, de la même *façon que l'on* se laisse entraîner aujourd'hui à une citation de prose ou de vers.

Quelle mine féconde ! Il y aura lieu d'étudier, l'un après l'autre, tous les sentiments de l'âme humaine, dans *toutes les conjonctures* de notre vie, comme l'amour d'une mère, d'un époux, d'un fils ; les larmes d'une séparation ; la joie d'un retour. J'en passe, et des meilleurs. Et il y aura lieu de citer, l'une après l'autre, toutes les traductions qu'un grand poète, un grand prêtre, un grand sculpteur et un grand musicien auront données de chacun de ces sentiments.

(A suivre.)

LÉON GAUTIER

de censure que l'infâme chanson *à l'baattoir* a été exécutée dans ce café concert. Mais, ajoute *la Défense*, il n'en est pas moins vrai que cette chanson est encore mise en vente et que la censure ne l'a pas interdite, que nous sachions du moins.

Le Gaulois dit : « L'ordure en question ne se chante plus, elle *se vend* sans entraves chez tous les étanlagistes et marchands de musique, avec l'estampille de la dite commission.

« Nous appelons sur ce fait l'attention et l'administration supérieure qui ne saurait tolérer plus longtemps que les insultes à nos généraux et les appels à l'assassinat circulent librement sous son couvert, et comme avec sa complicité. »

France. — A propos de l'un des candidats radicaux de l'élection d'Avignon, le *Moniteur universel* donne l'information suivante :

« M. Eugène Raspail est un propriétaire *important* des environs de *Carpentras* ; et, si nos renseignements nous servent, c'est dans ses vignobles mêmes que le phylloxera a fait son apparition en France. »

Voilà les coups du sort ! Les Raspail sont les ennemis officiels de tous les helminthes, acares, ascarides vermiculaires et autres parasites ; ils ont dressé contre tout insecte affamé des batteries d'ammoniaque, de camphre et d'aloès ; et c'est chez l'un deux que le phylloxera commence, et c'est chez eux tous que le radicalisme se plaît à triompher.

— *Un décret* présidentiel en date du 18 janvier charge M. Teisserenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce, de l'intérim du *département de la marine* et des colonies, pendant l'absence de M. le vice-amiral Fourichon, qui a pris un congé de quelques semaines pour raison de santé.

Allemagne. — Une statistique des élections connues d'une façon positive, que nous trouvons dans l'*Univers* démontre que la situation est loin d'être bonne pour le gouvernement.

Ce journal groupe les 380 élections de ce genre en deux grandes fractions, les reichsfreunde et reichsfeinde, *c'est-à-dire amis et adversaires* du système actuel qu'il subdivise *ainsi* :

Les premiers en : nationaux-libéraux, 105 ; unitaires, 28 ; progressites (qui très-souvent se trouvent dans l'opposition), 19. Total 152.

Les seconds en : centre catholique, 95 ; socialistes, 11 ; polonais, 11 ; alsaciens non autonomistes, 9 ; Hanovriens, 4 ; neutres, 8. Total. 130.

Soit 152 élections favorables connues d'une façon *positive*. *24 autres élections* n'ont pas de caractère tranché et 66 donneront lieu à des ballotages. Deux tiers de ces ballotages proviennent du succès des candidats socialistes ; pour l'autre tiers, la question *se pose entre libéraux* et catholiques. On voit que la partie est loin d'être gagnée pour le prince de Bismarck.

— Est ce qu'à Berlin on croirait le moment venu de chercher à la France ce qu'on appelle une querelle d'allemand ? Voici en effet que la *guerre* de plume a commencé entre les *organes officieux des deux gouvernements*. Nous nous contentons d'appeler l'attention sur les dépêches télégraphiques qui suivent.

« Berlin, 20 janvier.

» La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, après avoir reproduit une note publiée hier dans le *Journal officiel* de l'empire à propos d'une lettrre de Paris, y ajoute les réflexions *suivantes* :

« Nous voulons espérer, avec le *Journal officiel*, que les calomnies périodiquement lancées *contre* le gouvernement allemand vont cesser, et si cette espoir se réalise, nous renoncerons aussi aux soupçons que pourraient faire naître certains faits qui se produisent au moment même où la presse française entreprend une campagne d'agitation contre l'Allemagne.

» *Nous voudrons bien croire alors que* l'importation des grains en quantité extraordinaire et bien supérieure aux besoins d'une consommation normale, qui se fait de Hongrie en France, n'est que le résultat d'une spéculation inoffensive et nous renoncerons volontiers à y *voir une mesure prise* par l'intendance française. »

» Paris, 20 janvier.

» Une note de l'Agence Havas constate que les bruits *relatifs* à l'attitude de M. de Werther à Constantinople ont été répandus non par elle, mais par le *Levant Herald* et mentionnés par les journaux anglais et allemands 24 heures avant les journaux français.

» Cette note constate que, loin d'attaquer la politique de l'Allemagne à Constantinople, l'Agence s'est attachée à *mettre en garde* les journaux contre les bruits erronés répandus à cet égard par les feuilles étrangères.

Elle rappelle que le 10 janvier, en reproduisant la dépêche du *Morning-Post* assurant que l'Allemagne encourageait la Porte à résister, l'Agence déclarait reproduire cette dépêche avec d'autant plus de réserves que rien dans les télégrammes de ses propres correspondants ne confirmait *la version* anglaise sur l'attitude de l'*Allemagne*. »

Voici encore une dépêche de Berlin qui prête à la France une confiance exagérée en ses forces militaires, ce qui est à peu près lui prêter des projets belliqueux, que nous croyons bien plutôt exister en Allemagne :

Berlin, 20 janvier.

— On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

» D'après des informations dignes de toute confiance, *l'organisation de l'armée française sur le pied de guerre a*, dans les derniers mois qui se sont écoulés, réalisé un progrès considérable et atteint un degré de développement incomparablement plus élevé qu'on ne pouvait généralement le supposer jusqu'à présent. S'il manque encore d'officiers et d'infanterie aguerrie, éléments qui distinguaient les armées du second Empire, on semble avoir trouvé une compensation à cet *état de choses dans le chiffre toujours croissant* de l'*effectif* et dans les *facilités de mobilisation* éventuelle obtenues au moyen d'exercices incessants et progressifs.

» Le passage du pied de paix au *pied de guerre* s'accomplirait dans l'armée française très-rapidement et avec des masses très-imposantes. »

Alsace-Lorraine. — Les récentes élections de l'Alsace-Lorraine occupent beaucoup la presse *française* et *la presse allemande*. Le résultat peut se définir en deux mots : le Haut-Rhin et la Lorraine *ont voté* comme en 1874 ; dans le Haut-Rhin, le vote a été même plus unanime. Le jour de l'élection était un mercredi, et l'élection a dû se *faire dans* l'espace de huit heures, depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir. Malgré ces circonstances assurément peu favorables, les électeurs ont été nombreux à l'*urne*. *Dans la circonscription* d'Altkirch-Thann, sur 23,000 ou 24,000 électeurs inscrits, il y eut 18,903 votants, et 18,376 voix furent *données au député* Winterer ; M. Dollfus, à Mulhouse, réunit 16,000 suffrages ; MM. Guerber, Simonis et Grad, dans des circonscriptions moins considérables, furent élus presque à l'unanimité des suffrages exprimés.

Le Bas-Rhin donne une majorité relative aux soi-disant *autonomistes*, c'est-à-dire au parti qui reconnaît comme porte-drapeau M. Schneegans, l'homme qui a signé toutes les protestations de Bordeaux, et qui osa parader naguère à Berlin aux soirées du président de la chancellerie impériale, Hoffmann. Haguenau vota pour son maire, Nessel, le même qui, à la tête des autres maires du cercle, ses futurs agents électoraux, alla demander il y a quelques mois, à l'empereur Guillaume, de *pousser jusqu'à Haguenau* sa visite de conquérant triomphateur.

Comment expliquer le trop triste vote du Bas-Rhin ? Il est l'œuvre de l'administration, qui pesa de tout son lourd poids d'outre-Rhin sur l'élection ; des maires présents et futurs, également empressés à servir leurs maîtres ; des instituteurs qui, dans une récente adresse à l'empereur en tournée bénirent la Providence d'être placés sous le sceptre des Hohenzollern ; enfin, il faut *l'ajouter de la population protestante*, beaucoup plus nombreuse que dans le Haut-Rhin. Un grand nombre de protestants, nous sommes heureux de le *reconnaître*, demeurèrent fidèles au drapeau de MM. Lauth et Teutsch ; mais la grande masse de la population protestante vota avec empressement pour les députés officiels.

On a radié à Strasbourg 1,800 électeurs alsaciens, et on a porté sur la liste électorale 4,300 électeurs allemands. Dans ces conditions, *l'échec de M. Lauth ne doit pas étonner*.

On n'a pas accordé de journal aux catholiques. Le journal de M. Schneegans et les organes allemands purent préparer à l'aise une élection qui est un mensonge. Ajoutez que les gendarmes poursuivirent à outrance le manifeste commun des députés catholiques ; ils saisirent non-seulement la profession de foi, mais encore les bulletins d'élection de M. l'abbé Glockler.

Le terrorisme exercé dans le Bas-Rhin *n'a pas empêché* 30,000 électeurs des diverses circonscriptions d'unir leur protestation à celle du Haut-Rhin et de la Lorraine. Le drapeau de l'Alsace n'est donc pas maculé. *Dieu protége ce pauvre pays !*

Prusse. — Plusieurs journaux prussiens ont annoncé que la baronne de Ketteler et baronne de Seidlitz ont été condamnées par le tribunal de simple police, de Cologne, pour mendicité à trois thalers d'amende.

Pour expliquer le fait, on doit ajouter que ces dames sont deux religieuses franciscaines, qui faisaient une quête pour les pauvres de leur quartier. Le tribunal a vu le délit de mendicité dans l'acte de ces deux religieuses, appartenant à de riches et grandes familles de la Westphalie.

Espagne. — La situation est toujours la même dans le nord de l'Espagne. Le 17, *dans une réunion* tenue à Zumarraga, les trois députations basques ont adopté une ligne de conduite uniforme. Le 18, une nombreuse assemblée des municipalités du Guipuzcao a décidé à l'unanimité d'opposer une résistance passive à l'application de la loi sur *le recrutement militaire*.

Russie. — *D'après des informations* officielles, publiées à Berlin, tous les bruits de prétendue désorganisation financière de la Russie sont absolument faux.

La situation des finances de l'empire russe n'a jamais été meilleure, depuis que l'empire existe, qu'à la fin de l'année 1876.

Le gouvernement du czar a aussi constamment refusé de faire appel à son crédit à l'étranger malgré les offres de prêts nombreux et avantageux dont il a été assailli de tous côtés.

On doit donc considérer comme un fait officiellement acquis que l'état actuel de prospérité financière de la Russie, n'a jamais été dépassé à aucune des époques de son histoire.

— Le *Deutsche Zeitung* déclare qu'il y a quatre partis distincts en Russie : 1. Le czar *qui veut sincèrement la paix* ; 2. *le czarewitch* et le prince Gortschakoff, qui veulent la guerre à outrance ; 3. *les* conservateurs qui veulent la guerre comme antidote à la révolution menaçante ; 4. les socialistes qui veulent la guerre pour amener un bouleversement dans l'état social et politique de l'empire,

En Angleterre, d'après les journaux les plus autorisés, il y a trois partis : 1. Les *conservateurs qui veulent* soutenir la Turquie jusqu'au bout contre la Russie, à la tête desquels le premier ministre ; 2. les radicaux *et les libéraux progressistes qui veulent* sacrifier la Turquie à la Russie, parmi lesquels M. Gladstone, M. Lowe, le duc d'Argyle, M. Fortescue Harrisson ; 3. les libéraux modérés tels que le marquis de Hartington, *leader* de l'opposition libérale à la Chambre *des communes, qui ne veulent point entraver* la marche du gouvernement actuel et qui se rapproche de lord Derby et du marquis de Salisbury.

QUESTION ORIENTALE.

Le Grand Conseil turc, composé de deux cents dignitaires, a délibéré jeudi dernier pendant *trois heures*.

La séance a débuté par la lecture de l'exposé des faits qui se sont passés depuis le début de l'insurrection et des propositions des puissances. Puis Midhat pacha a prononcé un long discours dans lequel il a commenté les contre-propositions turques. Il a relevé quelques concessions qui, n'étant pas contraires à la Constitution, ont pu être accordées aux puissances par esprit de conciliation.

Il a montré ensuite la gravité de la situation ; il a parlé du départ des ambassadeurs et des délégués à la Conférence, de la guerre et de ses horreurs, de la situation intérieure qui, de jour en jour, devient plus déplorable, de l'impossibilité de se procurer de l'argent et a terminé en relevant le fait que les Ottomans ne pouvaient compter sur aucune alliance.

D'autres membres du Conseil ont pris *encore la parole, entr'autres les chefs religieux chrétiens et arméniens. Tous se sont* trouvés d'accord pour rejeter les propositions des puissances.

A plusieurs reprises Midhat pacha a insisté sur la gravité de la situation et sur les *suites* funestes de la guerre.

Les propositions des puissances ont été rejetées à l'unanimité aux cris de: «Plutôt la mort que le déshonneur. »

Le *Grand Conseil*, auquel assistaient soixante chrétiens, après avoir repoussé à l'unanimité les propositions des puissances, a répondu négativement à la question de Midhat pacha, qui demandait si malgré cette décision, il faillait entrer en négociations avec les puissances sur les propositions repoussées. Le Conseil a décidé qu'il ne fallait accepter de discussion dans la Conférence que sur les contre-propositions turques.

— On écrit de Constantinople au *Nouveau Temps* que les délégués à la Conférence ont décidé de déclarer samedi à la Porte que la Conférence est terminée.

Sir H. Elliot, MM. de Chaudordy, de Bourgoing, de Werther et Ignatieff doivent partir aujourd'hui lundi.

Le Journal de St-Pétersbourg déclare que, après le départ des *délégués des puissances* européennes, il faudra aviser aux moyens de protéger les chrétiens sans le concours de la Porte puisque cette protection n'a pas pu s'exercer avec son concours.

— Le *Daily-News* dit qu'à Vienne et en Serbie on a été informé que la Porte ne renouvellerait certainement pas l'armistice, et que si la Serbie ne traitait pas de la paix directement avec la Porte, avant le 10 mars, les Turcs *marcheraient droit à Belgrade*.

— On mande de Routschouck que les arrivages de troupes et de matériel de guerre sont quotidiens.

Sur les 150 bataillons formés récemment, 82 ont été répartis entre les divers postes stratégiques de Bulgarie. L'équipement de ces troupes serait parfait et leur armement ne laisserait rien à désirer, on se plaindrait toutefois du manque d'officiers.

Dans toute la Turquie d'Europe, on procède activement à l'armement des milices. A Salonique notamment et dans les environs l'organisation est terminée et a permis d'envoyer toutes les troupes régulières à l'armée du Danube. A Roustchouck, à Widdin, à Silistrie, à Touttcha, à Varna et à Schoumla *on établit de grands hôpitaux militaires*.

Dans la Dobroudscha, un grand nombre de Bulgares soupçonnés de connivence avec le comité bulgare de Bucharest ont été arrêtés et conduits en Asie mineure.

Les nouvelles d'*Erzeroum*, parlent également de grands préparatifs militaires. Cette ville et la forteresse de Kars ont été mises en état de défense, à l'aide de nouveaux travaux de campagne ; les fortifications ont été armées de canons de gros calibre. D'après la *Politische Correspondenz* la milice de ce pays, composée à la fois de mahométans et de chrétiens, se montre pleine de zèle et d'ardeur belliqueuse.

— D'après des nouvelles de Smyrne, arrivées aujourd'hui et que nous reproduisons sous toute réserve, une rixe se serait élevée entre des matelots composant les équipages de deux navires français et allemand stationnés dans les eaux du Levant.

Le bruit courait qu'un lieutenant de vaisseau allemand aurait perdu la vie dans cette bagarre sur laquelle une enquête serait *commencée*.

On ne croit pas que ce déplorable événement puisse amener aucune complication fâcheuse.

DERNIERES NOUVELLES.

Plusieurs dépêches, que nous avons reçues, dans la journée, nous apprennent que le parti conservateur a obtenu la majorité dans les élections du 21 janvier pour le Grand Conseil du Tessin.

Nous espérons pouvoir donner demain des renseignements sur les élections qui viennent d'avoir un résultat aussi réjouissant.

VARIÉTÉS.

LES MOYENS D'ATTAQUE ET DE DÉFENSE CHEZ *LES INSECTES*, PAR M. E. GANDÈZE, DU JOURNAL LES MONDES.

(Suite.)

Une industrie remarquable, des instincts rusés, une férocité sans égale et jusqu'à la manière indigne dont l'araignée femelle traite son époux, ont dès l'antiquité, attiré l'attention sur elles. Ce n'est pas tant l'art qu'elles mettent à tisser les toiles destinées à retenir leur proie, que l'intelligence qu'elles *montrent pour arriver à leurs fins, qui les a* rendues célèbres. Aucun animal d'ordre supérieur ne peut leur être comparé sous ce rapport. Il faut pour trouver quelque chose d'analogue, remonter jusqu'à l'homme capturant les petits oiseaux au moyen de lacets et *de gluaux. Chaque espèce d'araignée a sa manière propre de confectionner sa toile*. Les unes comme *L'Epeire diadème*, établissent des filets immenses comparativement à leur taille, à mailles si admirablement régulières qu'on peut dire, en toute vérité, qu'elles ont le compas dans l'œil. Ce sont les artistes de la famille.

D'autres y mettent moins de façon. Il en est qui, au lieu de filets, fabriquent de véritables toiles d'un tissu serré auxquelles elles donnent la forme d'un hamac; quelques-unes se bornent à tendre des fils gluants en différents sens et sans ordre apparent.

Dès qu'un insecte est venu s'empêtrer dans ses gluaux, l'araignée fond sur lui. *S'il est faible, il est à l'instant saisi*, garotté, enlacé dans une multitude de fils qui paralysent ses mouvements; s'il est fort et surtout bien armé, l'araignée s'arrête, tourne autour de lui, attend qu'il s'épuise en vains efforts pour se dégager, bondit en avant, se retire, cherche à le prendre par derrière de façon à éviter ses atteintes, et finit ordinairement par s'en rendre maître.

Quand la résistance est trop vigoureuse, elle change de tactique. Au lieu de s'obstiner dans un combat inutile et dangereux, elle vient elle-même en aide à son adversaire en coupant les fils qui le retiennent. Elle ne voit en lui qu'un malencontreux intrus qui endommage sa toile, et un épouvantail pour les mouches.

Voilà pour le système des gluaux.

Parmi les engins employés, remarquez que je ne dis pas imaginés par l'homme, il y a encore le traquenard. Nous allons le trouver également chez les insectes

Il existe dans les pays chauds, et même dans le midi de l'Europe, de grands insectes, dont les ailes foliacées et de couleur verte se confondent facilement avec le feuillage des plantes et des arbustes sur lesquels ils aiment à se poser.

Les mantes, c'est leur nom, se tiennent immobiles, les pattes de devant, qu'elles ont très-longues, redressées et étendues, attitude bizarre qui les a fait comparer à des personnes en prière et a valu à l'espèce du Midi le *nom de mante religieuse. Si la mante* attend quelque chose du ciel, c'est simplement qu'il lui tombe un insecte entre les bras. Quand cela arrive, ceux-ci se referment brusquement et la proie se trouve prise entre les dents aiguës dont ils sont armés. *(A suivre.)*

CHOSES ET AUTRES.

A la police correctionnelle :

Le président. — Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre ?

Le prévenu (souriant d'un air aimable). — Impossible, mon président, je vide mon verre trop soigneusement.

Chronique Financière parisienne.

Bourse du 20 janvier.

Les recettes générales achètent 10,000 de 3 0/0 et 60,000 de 5 0/0. De plus, on escompte 67,500. Evidemment, on veut la hausse contre vents et marée. L'échec de la conférence devient un argument en faveur de la hausse, et le public étonné laisse faire sans résistance. Nous nous garderons de nous faire les complices de ces manœuvres ; la vérité est que la situation est plus dangereuse qu'elle ne l'était au moment de l'armistice ; les préparatifs militaires sont terminés, et ce n'est plus que l'intempérie de la saison qui nous vaut ce dernier répit. D'ici au mois de mars trouvera-t-on les moyens de pacification que l'on a vainement cherchés jusqu'ici ? Là est toute la question et chacun peut la résoudre. Malgré cela on parvient à faire clôturer un peu au dessus d'hier ; le 3 0/0 71,57 ; le 5 0/0 106,60 ; l'italien 70,68.

Le 5 0/0 turc est à 11,55 et l'obligation égyptienne est offerte à 247,50. Nous laissons le Foncier à 623,75, après 617,50. Le marché des Tramways fait de plus en plus triste figure ; tous les jours amènent une nouvelle baisse et c'est à grand peine que l'on parvient à relever quelque peu les cours pour la clôture. L'Est algérien est toujours une valeur de repos et d'avenir ; le cours de 510 est dépassé et voilà ses actions à 512,50 !

M. Soussens, Rédacteur.

VENTE DE TOURBE

première qualité

des différentes tourbières du canton de Fribourg, en char et par sacs, ainsi que du *coke de gaz de première qualité aussi.* Rendu à domicile à 4 fr. 60 les 100 kilos, 2 fr. 30 le quintal.

S'adresser à **J. Schneuwly,** *rue de Romont, 63, à Fribourg.* (4724)

PASTILLES D'EMS.

très-efficaces contre la toux, le rhume, les maladies de poitrine et de l'estomac. En vente en boites plombées à 1 fr. 10 à Fribourg,

Pharmacie **Pittet.**

Dépôt général pour la Suisse, Pharmacie Fueter à Berne. (2)

Filature de chanvre, de lin et d'étoupes

à Hirschthal, près d'Aarau

de SCHINDLER et WILLY.

Cet établissement se recommande comme par le passé pour filer à façon.

On accepte du chanvre, du lin et des étoupes par n'importe quelle quantité et les envois peuvent nous être expédiés directement ou par nos agents ci-dessous.

Dépôt: PIERRE OBERSON, *sur les Places, rue de Romont, 50 à Fribourg* ;

ÉD. RUFENER, *fgt. à Estavayer.*

(4584)

FILATURE DE LIN

BURGDORF, (BERTHOUD)

se recommande pour le filage à façon de lin, chanvre et étoupes aux prix les plus modérés. (H 1233 Y)

DÉPOTS DANS LE CANTON DE FRIBOURG

et localité vaudoise limitrophe

chez Madame A. Majeux-Savary, à Fribourg; chez Madame Dougoud Ayer, à Romont; chez M. Eugène Wæber, à Bulle; chez Mademoiselle Julie Bischoffi, à Avenches.

(4570)

COMPTOIR FINANCIER

DE NEUCHATEL

Bureaux: Evole, 9.

Nous pouvons procurer net de frais:

Des lots Ville de Fribourg, à 21 fr. — Ville de Bucharest, à 21 fr. — Ville de Milan 1861, à 30 fr. — Ville de Milan 1866, à 9 fr. — Ville de Barletta, à 17 fr. — Ville de Neuchâtel, à 14 fr. — Ville de Bari, à 34 fr. — Ville de Venise, à 17 fr. — Ville d'Anvers, 3 0/0 1874, à 91 fr. — Ville de Bruxelles 1874, à 94 fr. — Ville de Naples 1868, à 125 fr. — Roubaix et Tourcoing, à 46 fr. 50.

LE RENTIER

Organe du Comptoir financier de Neuchâtel

paraît les 7, 17 et 27 de chaque mois.

Abonnements: 3 fr. par an.

NB. Toute personne qui en fera la demande recevra gratuitement *à titre d'essai* trois numéros à paraître. (9)

LA FABRIQUE D'ORGUES

DE

SPAICH & FILS,

à Rapperschwyl (lac de Zurich)

se recommande pour la construction d'orgues neufs de toutes grandeurs, ainsi que pour les réparations et les accords de jeux anciens.

Œuvres de premier ordre.

Références des artistes et connaisseurs les plus renommés.

(M 308 Z) (8)

Horlogerie, bijouterie

DE

LOUIS PFYFFER

133, Rue de Lausanne, 133

FRIBOURG

Le soussigné prévient l'honorable public qu'il vient de s'établir dans le magasin d'horlogerie et bijouterie, rue de Lausanne n° 133, où on trouvera un très-grand choix de pendules, régulateurs, réveils, montres d'or et d'argent, en tous genres et garanties.

Grand choix de bijouterie nouveauté, or garanti. — Réparation d'horlogerie et bijouterie.

(4640) Louis PFYFFER.

Commission, expédition, camionnage.

Les soussignés informent l'honorable public et le commerce de cette place qu'ils viennent d'ouvrir, à côté de l'hôtel des Charpentiers, une entreprise de commission, camionnage et expédition.

Une longue expérience acquise dans cette spécialité, jointe à toute l'activité dont ils sont susceptibles pour un service prompt et accéléré, sont autant de titres à la confiance publique qu'ils sollicitent.

(4710) PILLOUD & BRUGGER,
bureau, rue de Lausanne, n° 157.

AVIS

Houille et coke 1er qualité, tourbe, charbon de bois en gros et détail, plus 20 mille fagots. Prix avantageux, au dépôt de houille de F. PILLOUD, avenue de Tivoli.

On peut adresser les commandes au bureau de commission, expédition à côté de l'Hôtel des Chartentiers, rue de Lausanne. (4708)

AVIS

Le soussigné a l'honneur de prévenir le bienveillant public qu'à dater du premier janvier passé, l'association de M. Dubey, et Pfefferle et dissoute, et qu'il continuera son état pour son propre compte, etc.

Il livrera en tout temps à ses clients des ouvrages qui ne laisseront rien à désirer.

Philippe PFEFFERLÉ,
Gypseur-Peintre
(Successeur de Jean)
Christinaz Cadet.
(4762) rue du Pont-Suspendu, n° 131.

GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK
Apéritifs. Purgatifs. Dépuratifs.
BOITES BLEUES PARIS Pharmacie LEROY
Genève : Pharmacie HABEL et toutes les bonnes pharmacies.

AVIS

aux commerçants, agents d'affaires, agriculteurs.

L'AMI DU PEUPLE

comptant actuellement dans le canton de Fribourg **PLUS D'ABONNÉS QUE CHACUN DES AUTRES JOURNAUX FRIBOURGEOIS** se prête plus que toute autre feuille à donner aux **ANNONCES** une publicité étendue.

Adresser les annonces directement à l'administration de l'**AMI DU PEUPLE**, Fribourg (Suisse).

Prix des annonces: 10 cent. la ligne.

VIEUX VIOLONS

Altos et violoncelles.

Le soussigné les achète à des prix élevés, il désignera si on le demande un banquier de n'importe quelle ville qui garantira l'expédition. F. Mouton, professeur de musique à Lausanne (4766)

BOURSE DE BALE, 20 JANVIER.

OBLIGATIONS D'ÉTAT.	Intérêt.	Remboursables.	DEMANDÉ	OFFERT
Fédérales 1867	4 1/2	1876-1892	—	101 3/4
id. 1871	4 1/2	1877-1886	102 1/4	—
Berne, 1861-64-65-74-75	4 1/2	1875-80-1900	—	97 1/2
Fribourg, 1. Hyp.	4 1/2	1864-1895	100	99 3/4
id. Emprunt 1872	4 1/2	1873-1897	98	96
id. id. garanti.	5	1880-1890	—	—
OBLIGATIONS DE CHEMINS DE FER				
Central	5	1864-1888	100	—
id.	4 1/2	1877	100 1/2	100 1/4
id.	4 1/2	1881-1884	96	—
id.	4 1/2	1888-1890	—	—
Nord-Est.	4 1/2	diverses	95	—
Central et Nord-Est	4 1/2	1886-1892	88 1/2	88
Gothard	5	1884-1892	52 3/4	52
Arth.-Righi	5	*1883*	*84*	—
Berne-Lucerne	5	1881-1885	54	—
Lignes du Jura	5	1881-1885	100	—
Empr. 22 millions		1881-1890	—	—

ACTIONS DE BANQUE	VALEUR nominale	VERSÉ	RAPPORT pour 1874 %	DEMANDÉ	OFFERT	PAYÉ
Banque de Bâle	2500	6 36	—	—	—	
Assoc. banq. de Bâle	5000	200	4 —	457 1/2	456 1/4	456 1/4
Banque comm. de Bâle	500	entières	4 —	360	360	—
Banque hyp. de Bâle	500	id.	6 50	—	1225	—
Compte d'Esc. de Bâle	1000	*id:*	*5 37*	—	*2070*	—
Banque fédérale	2000	id:	7 —	500	485	—
Crédit argovien	500	id.	4 —	—	—	—
Banque de Winterthour.	500	id.	4 —	—	—	—
Crédit lucernois	500	id.	2 31	370	—	—
Banque com. Schaffouse.	500	id.	0 —	—	—	—
Crédit suisse	500	id.	5 —	—	—	—
Banque d'Alsace-Lor.	500	250	7 —	480	—	492
id. de Mulhouse	500	250	5 —	465	462 1/2	—
Crédit lyonnais	500	250	8 —	—	—	—
ACTIONS DE CHEMINS DE FER:						
Central	500	entières	5 —	275	272 1/2	273 3/4
Nord-Est.	500	id:	8 —	190 1/2	187	195
Gothard	500	300	6 —	233	232 3/4	—
Righi	500	entières	15 —	725	720	720
Arth.-Righi	500	*id.*	*0 —*	—	—	—
Ouest, actions anciennes	500	id.	—	—	—	—
id: de priorité	500	400	5	—	—	—
Chemins de fer réunis	500	entières	3 20	—	—	—

BOURSE DE PARIS

19 Janv.	AU COMPTANT	20 Janv.
95 5/16	Consolidés	95 7/16
71 60	3 0/0 Français	71 60
106 60	5 0/0 id.	106 65
	Or, à New-York. 107 60	
	A TERME	
71 55	3 0/0 Français	71 52
106 52	5 0/0 id.	106 70
70 55	5 0/0 Italien	70 60
—	3 0/0 Espagnol	—
11 55	5 0/0 Turc	11 60
990	Banque de Paris	990
—	Crédit Lyonnais	565
160	Mobilier Français	162 50
550	id. Espagnol	552 50
487 50	*Autrichiens*	485 75
658 75	Suez	658 75
248 75	Egyptienne	246 25